l'éclat. Il avait d'abord été très lié avec les groupes symbolistes; il fréquentait Mallarmé, Verlaine, Moréas, Viélé-Griffin, Henri de Régnier, les autres, et participa à la fièvre de réaction littéraire contre le naturalisme. Or, un jour, il dit adieu au monde et devint prêtre. Mais la poésie restait attachée à son âme et à son esprit: il en était pétri jusqu'aux moëlles. Sa collaboration au "Mercure" se faisait mensuelle; il publia un premier livre de poésies: "Poèmes".

De l'Italie, il envoyait ses productions poétiques, depuis qu'il s'était donné à la terre classique de la beauté; — amoureux des ciels florentins et toscans que des génies lumineux, grandioses, ont pour ainsi dire descendus sur la terre, il compose avec eux, en les encadrant dans ses oeuvres pour la contemplation des hommes. Ce pèlerin passionné des villes qui sont la gloire de l'esprit et de la piété terrestre, il est à Rome, Florence, Assise. Il remet ses pas sur les traces que François a laissées embaumées de parfums et du sang de ses blessures. L'Ombrie connaît les triomphes de sa conversion; il y marie la muse antique à la muse chrétienne.

Sa poésie religieuse pénétrée d'humanisme s'éloigne de l'idéalisme vague et confus que tant de poètes, et ceux qui n'étaient que des fantômes de chrétiens, mirent à la mode.